


UNE HISTOIRE DE DÉCOUVERTE AB



RASÉ POUR BÉBÉ

COLIN MILTON

Rasé pour bébé



Des coups frappés à la vitre interrompirent mes pensées alors que j'attendais dans la voiture l'heure prévue pour ma rentrée à la crèche. J'étais nerveuse, mais aussi très enthousiaste à l'idée de ce que l'avenir me réservait.

Je me suis retournée et j'ai vu ma magnifique maman, encadrée par une fenêtre à guillotine, qui souriait et me faisait signe de retourner dans la chambre d'enfant, sous son contrôle. J'ai obéi aussitôt et la porte s'est ouverte. Daphné, la femme de chambre de maman, m'a conduite au salon où ma superbe maman m'attendait. Je sais que je l'ai déjà dit, mais la beauté de maman me subjuguait à chaque fois que je la vois. Mon premier réflexe est de tomber à genoux en sa présence. J'ai l'impression de ne pas être digne d'être à son niveau. Maman m'a souri tendrement et j'ai savouré la chaleur de ce sourire et le bonheur d'être de nouveau près d'elle. Je me sentais en sécurité, sachant que très bientôt, je serais vraiment en sécurité dans ses bras. Elle était plus qu'une simple femme, aussi belle soit-elle. Elle était ma maman, ma mère, et je réagissais à elle comme un bébé à sa mère.

Maman a désigné un objet sur la petite table qui nous séparait. C'était, expliqua-t-elle, un babyphone, conçu pour permettre aux mères de veiller constamment sur leurs petits. La plupart des babyphones se contentent d'alerter les mères des pleurs de leur bébé par un signal sonore, mais celui-ci permettait à Maman non seulement d'entendre les pleurs de bébé, mais aussi de le surveiller dans sa chambre. Même si tout était calme dans la chambre, Maman pouvait observer chaque mouvement pour s'assurer que bébé ne faisait pas de bêtises. Le babyphone,

poursuivit-elle, était déjà installé et une fois que je serais dans mon lit, elle pourrait me voir et m'entendre depuis le rez-de-chaussée. J'ai dégluti difficilement face à cette nouveauté. Mon statut de bébé venait d'être encore confirmé et cela me convenait parfaitement. Même en l'absence de Maman, je devais me comporter comme un petit bébé. Le moindre manque d'initiative pouvait être puni. Mais pour moi, être un bébé était naturel et normal, alors ce n'était pas une contrainte. Tandis que j'assimilais encore ces informations, Maman s'est levée et m'a demandé de la suivre dans la chambre de bébé. Je l'ai suivie de bon gré et j'ai pris sa main tendue, acceptant avec gratitude les encouragements qu'elle m'offrait.

Une fois dans la nurserie, on m'a montré le berceau et l'espace à langer qui avaient été préparés pour moi. Maman m'a dit qu'elle avait encore beaucoup de choses à faire avec moi avant de me changer, de m'habiller et de me nourrir. Je ne savais pas à quoi m'attendre, mais je sentais qu'aujourd'hui, j'allais être soumise à un contrôle encore plus strict que d'habitude. Maman m'a dit d'enlever mes *vêtements ridicules de grande*, car je n'avais rien à faire habillée ainsi. Elle m'a observée attentivement tandis qu'elle m'enlevait chaque vêtement, prenant un malin plaisir à me dire qu'ils allaient dans un sac-poubelle noir et que sa femme de ménage avait reçu l'ordre formel de s'en débarrasser, car moi, son nouveau-né, je n'en aurais plus besoin. Elle avait des couches, des culottes en plastique et en caoutchouc, des grenouillères et des barboteuses pour moi. Maman a désigné le coin de la pièce et m'a dit d'y aller et de m'asseoir face à elle, les jambes écartées *comme un bébé*.

J'ai fait deux pas, mais maman m'a sèchement ordonné de me mettre à quatre pattes et *de ramper comme le bébé que je suis*.

Je me suis instantanément retrouvé à l'état de bébé, voire de tout-petit. Je me suis aussitôt laissé tomber au sol et j'ai rampé entre les jambes de Maman, les frôlant légèrement, avant de me réfugier dans un coin, le regard hypnotisé tandis que Maman me contemplait. J'essayais d'absorber chaque détail. Elle était

élégamment vêtue, comme toujours. Une véritable vision de beauté. Vêtue principalement de noir, avec un corset rouge écarlate qui ceignait sa taille. Ses bottes à talons hauts la rendaient statuaire, et elle me dominait de toute sa hauteur. Les talons semblaient particulièrement pointus, et Maman prenait plaisir à me taquiner en se plaçant entre mes jambes, ses talons frottant délibérément mon sexe et mes testicules. Le message était clair : j'étais à sa disposition, elle pouvait faire de moi ce qu'elle voulait, quand elle le voulait.

«Ferme les yeux, bébé.»

J'ai obéi. J'ai senti sa main caresser mon visage. Ses doigts ont dessiné le contour de mes lèvres. Une légère pression s'est exercée sur ma lèvre inférieure, et j'ai ouvert la bouche pour prendre avidement son doigt dans ma bouche.

Elle a ri doucement et s'est moquée de moi : « Quel bébé ! Toujours à avoir besoin de téter. Les bébés sont si mignons et si dépendants ! »

La douceur de sa peau contre ma langue et la sensation de sa main contre ma joue tandis que je tétais m'incitèrent à baisser la tête vers son épaule. Elle roucoula doucement et m'embrassa tendrement le front. Sa main libre glissa de ma joue à ma nuque, me serrant contre elle.

" Chut , " m'a-t-elle apaisé.

Ces paroles rassurantes étaient les bienvenues. Je ne voulais pas que cela s'arrête. Maman retira son doigt et me dit de garder les yeux fermés et de rester assise où j'étais. Elle devait aller chercher quelques affaires, mais cela ne prendrait que quelques secondes. Elle me dit qu'elle pouvait me voir tout le temps et qu'elle saurait si j'avais bougé ou jeté un coup d'œil. J'entendis le bruit de ses talons qui s'éloignaient. J'avais envie d'ouvrir les yeux ; rien que de regarder Maman était comme une récompense. Je sais par expérience, cependant, que lui désobéir entraîne une correction

immédiate : des fessées et des coups sur les genoux. Pas agréable, mais parfois nécessaire, comme Maman me l'a expliqué. Elle revint vers moi et me parla doucement et d'une voix apaisante, m'expliquant qu'aujourd'hui, mon entraînement comprendrait effectivement des éléments nouveaux et plus stricts qui accentueraient ma régression et ma dépendance infantile envers elle. Je compris et j'acceptai.

« Je veux que tu sentes ça. C'est le foulard en soie de maman. Sens comme il est doux. Tu sens le parfum de maman ? »

J'inspirai profondément et l'arôme que j'associe désormais à ma maman m'enveloppa. Je respirai à pleins poumons, désirant me fondre totalement en elle, être absorbée par elle. J'entendais son doux rire lorsqu'elle réalisa l'effet que ce simple geste avait sur moi.

« Maman va te bander les yeux, mon bébé. Je ne veux pas que tu voies quoi que ce soit pendant un moment. Alors, tu vas devoir écouter très attentivement maman. » Elle noua le foulard autour de mes yeux et l'ajusta à sa convenance. « Maintenant, n'y touche pas, sinon tu auras une fessée ! »

Elle marqua une pause et j'attendis avec impatience la suite. Ce fut une grande surprise.

« Maintenant, maman a besoin que tu sois tranquille, alors tu vas devoir avoir quelque chose dans la bouche, n'est-ce pas ? Je vais te bâillonner avec une de mes culottes usagées, mon bébé. »

J'ai dégluti difficilement. Je n'avais jamais rien vécu de tel dans aucune relation. Je n'avais jamais imaginé que Maman puisse me juger digne d'être si près de quelque chose qu'elle avait porté. Je n'aurais jamais cru cela possible.

« Ouvre la bouche », ai-je obéi, essayant pitoyablement de ne pas paraître trop enthousiaste.

J'ai senti la culotte qu'on me tirait par la tête et le gousset s'enfoncer fermement dans ma bouche. Les doigts de maman

pressaient et forçaient le tissu de dentelle au plus profond de ma bouche.

« Maintenant, ferme la bouche, petit, et suce ! »

Je suçais sa culotte comme si ma vie en dépendait. Soudain, Maman me mit une sorte de capuche sur la tête et la noua sous mon menton. La capuche était faite d'un tissu fin. Peut-être un autre morceau de sa lingerie personnelle ? À chaque inspiration, je m'imprégnais un peu plus de son odeur. Mon visage et ma tête étaient maintenant entièrement recouverts de son parfum.

« Et maintenant, il est temps pour ton nouveau collier. Ton nouveau collier de chiot. »

Ses paroles furent comme un coup de tonnerre. Cette perspective m'effraya, m'enthousiasma et me remplit d'appréhension. J'avais accepté mon rôle de petit garçon, voué à une vie de couches et de contrôle maternel, mais aussi à être réduit au rang d'animal de compagnie. Mes pensées s'emballèrent – des dizaines de pensées en quelques secondes. Un collier signifierait une laisse. Une laisse signifierait peut-être des promenades, au moins dans la maison et le jardin. De la nourriture ? Qu'est-ce que ce serait ? Une gamelle ? Avec quoi ? Un bol d'eau, peut-être ? Des jouets qui couinent ? Apprendre et faire des tours pour Maman et pour qui elle voudrait bien me montrer ? Toutes ces pensées me traversèrent l'esprit pendant les quelques secondes où Maman marqua une pause. Elle savait parfaitement ce que je pensais.

J'ai senti sa main se poser derrière moi et j'ai immédiatement accepté le cuir souple qui entourait mon cou. J'ai levé le menton et senti la boucle se resserrer. Maman a passé son doigt à l'intérieur du collier pour vérifier qu'il me convenait. Puis elle a commencé à me le décrire.

« J'ai choisi ce collier et cette laisse pour mon nouveau chiot. Ils sont roses à pois blancs. Un collier et une laisse de petit chiot efféminé ! »

Je ne m'étais jamais vraiment considéré comme une mauviette. Certes, j'avais parfois ressenti – et manifesté – de l'excitation lorsque Maman avait évoqué l'idée de robes de bébé, mais je m'étais toujours imaginé être un petit garçon vêtu de bleu ciel, de jaune citron ou de blanc. Le rose et les froufrous en dentelle me semblaient un univers nouveau. Je suçais plus fort le gousset de ma culotte tandis que Maman attachait la laisse à mon collier.

« Allez, petit chiot. À quatre pattes et suis ton maître. »

J'ai senti une traction ferme sur mon col et j'ai entendu ce qui ressemblait à Maman se tapotant la cuisse pour m'encourager. J'étais tout excité et je me suis précipité derrière elle. Elle m'a serré contre sa cuisse gauche et s'est arrêtée.

"S'asseoir!"

Je me suis assise et me suis appuyée contre sa jambe.

« Bon garçon ! »

Elle s'est penchée et m'a caressé la tête. Je m'attendais presque à recevoir une friandise en récompense. Cette fois-ci, rien de tout cela, mais cela pourrait bien arriver à l'avenir, car Maman intensifiera mon entraînement, moi qui suis à la fois son bébé et son chiot.

« Talon ! »

Une autre petite traction sur ma laisse et je marchais de nouveau dans les talons de maman. Je ne voyais rien et devais donc garder mon visage collé à sa jambe pour ne rien heurter. La moquette sous mes mains et mes genoux frottait contre ma peau, mais sa chaleur laissa bientôt place à une froideur sous mes membres. La voix de maman semblait résonner davantage. Nous étions dans la salle de bain. Maman me fit traverser la pièce jusqu'à ce que mon front touche le mur.

« Asseyez-vous et restez-y ! »

Je ne pouvais ni ne voulais bouger. Maman est revenue et m'a dit de me tourner vers elle. Je me suis retourné d'un coup vers l'endroit d'où venait sa voix. J'ai senti une forte traction sur ma laisse et j'ai été forcé de me lever. J'ai entendu la laisse être attachée au mur derrière moi. On m'a dit de joindre les mains et de les tendre pour que Maman les attache ensemble. Je ne pouvais avancer que légèrement avant que le collier ne me retienne à nouveau. Maman s'est approchée et j'ai senti sa main sur mon entrejambe. Elle n'appréciait pas la présence de poils pubiens. Calmement, mais avec un air de douce menace, elle m'a expliqué qu'elle allait me raser. Tout autour de la couche, devant et derrière, et aussi entre les fesses, pour que ce soit plus facile de me changer. J'ai entendu une bassine d'eau se remplir, puis un paquet de rasoirs s'ouvrir. Chaque bruit était analysé. Je bougeais la tête pour essayer de localiser la source de chaque son. La voix rassurante de maman n'était plus là, seulement le souvenir de ses explications. J'ai entendu une bombe aérosol à quelques mètres de moi, puis les pas de maman. J'ai senti ses mains masser mon entrejambe, étalant... de la mousse à raser ? De la crème dépilatoire ? Je n'en savais rien, et les paroles de maman, selon lesquelles cela m'aiderait à rester épilé, ne m'ont pas éclairé sur ce qu'elle m'appliquait. La mousse froide m'a entièrement recouvert.

Maman m'a dit que je devais rester parfaitement immobile car elle tenait un rasoir très tranchant. Cela en dit long sur la confiance absolue que j'ai en elle : même si je ne pouvais ni voir ni bouger, j'ai obéi sans broncher. C'était pour mon bien, c'était son souhait. Je suis son bébé – et maintenant son petit chiot en collier – qui étais-je pour la contredire ? D'ailleurs, qui suis-je vraiment ? Grâce à Maman, je découvre de nouvelles choses sur moi-même à chaque séance. Une fois qu'elle a commencé à me raser, la conversation s'est arrêtée. J'ai senti les mains de Maman étirer ma peau, caresser la chair déjà rasée. Parfois, je tressaillais, ce qui lui valait un « Reste tranquille ! » Mon excitation face à ce soin était évidente pour Maman. Pendant les courtes pauses régulières où elle

rinçait le rasoir, je me suis surprise à gratter le sol froid avec mes pieds. C'était un mélange intense et enivrant d'humiliation et de pur plaisir. J'ai compris que j'étais vraiment traitée comme un animal, un animal de compagnie. J'ai marmonné, la bouche bâillonnée, qu'elle me traitait comme un animal. Sa réponse ?

"Bien sûr."

Je perdais la notion du temps. Franchement, je ne sais pas combien de temps il a fallu pour qu'on me rase le devant. L'ordre de me retourner est finalement arrivé et le processus a recommencé. Cette fois-ci, cependant, l'humiliation était encore plus intense, si c'était possible. J'ai dû me pencher et écarter les jambes pour que Maman puisse nettoyer autour de mon anus. Il ne devait y avoir « pas un seul poil ». Alors que j'étais accroupie, Maman me tapotait les chevilles avec ses pieds, indiquant qu'elle n'était pas satisfaite de ma position et que je devais me dévoiler davantage. Ses doigts m'ont sondé, ont écarté mes fesses et j'ai senti le rasoir effleurer ma peau, réalisant que l'intention de Maman était de me rendre littéralement aussi nue que le jour de ma naissance, comme il se doit pour son nouveau-né. À un moment donné, elle m'a donné une fessée, m'a fait pleurer et m'a ordonné de la supplier d'arrêter de me raser et de soulager ma peau irritée avec de la crème pour le change. Une fois satisfaite de mon pubis désormais imberbe, maman m'a expliqué qu'elle allait me prendre en photo pour l'album de bébé qu'elle était en train de faire. J'aime me faire photographier quand j'étais bébé, car cela signifie généralement qu'elle est à mes côtés, me tenant dans ses bras ou me donnant peut-être le biberon. Il n'y a rien de comparable. En général, je n'ai pas le droit de les regarder, car « les bébés ne comprennent pas les photos ».

Maman m'a tapoté doucement et m'a dit : « Tiens-toi droit ! Comme un soldat ! »

Combien de fois avais-je entendu des mères dire ça à leurs tout-petits ? C'était maintenant mon tour. Automatiquement, je me

suis redressé, les épaules en arrière. Maman s'est éloignée et j'ai entendu l'eau couler. Maman faisait couler un bain. Était-ce possible que ce soit pour moi ? Était-ce seulement envisageable, même dans mes rêves les plus fous, que Maman allait me baigner ? Je suis resté debout, comme on me l'avait dit. Bouger aurait été insensé. Finalement, Maman a détaché ma laisse et m'a ordonné de me remettre au sol. Ma laisse s'est tendue et Maman m'a dit de « la suivre ». J'ai couru vers elle et j'ai senti sa ferme traction me guider là où elle voulait. J'ai senti la chaleur de sa cuisse quand elle m'a attiré contre elle.

"S'asseoir!"

Je me suis assis.

« Bon garçon ! »

J'ai senti la main de maman sur ma joue. J'ai fermé les yeux et savouré l'instant. Maman m'a enlevé ma cagoule, mon bandeau et mon bâillon. J'ai contemplé avec émerveillement le bain qui m'attendait. Il y avait quelques centimètres d'eau et beaucoup de bulles. Maman m'a tenue délicatement et m'a déposée dans l'eau, en versant de petites poignées d'eau sur mon corps. Un petit canard en caoutchouc jaune a été placé dans ma main et, comme maman s'y attendait, il est allé directement à ma bouche. Elle a souri et, tout en continuant à me regarder, s'est savonnée les mains et, avec une petite éponge douce pour bébé, a commencé à me laver soigneusement. En me rinçant à pleines mains, elle a pris un peu de bulles dans sa main, en a mis sur ma tête et a ri. Les bulles sur mon nez accentuaient mon sentiment d'être un bébé. Mon visage a été lavé avec un gant de toilette doux et, bien sûr, du savon pour bébé. Partout flottait l'odeur caractéristique d'un nourrisson qui prend son bain. Après le bain, nous avons joué un peu, puis maman est allée me sécher. Bien sûr, je n'avais pas le droit d'aider. Une fois sèche, maman a désigné le sol pour m'indiquer ma place. Je me suis mise à quatre pattes.

« Suivez les talons de maman. »

Elle marchait lentement, me laissant le temps de ramper maladroitement. Le sol froid laissa place à la moquette tandis que maman me guidait une fois de plus vers la chambre d'enfant.

Comme d'habitude, on m'a mis les menottes sans rechigner et on m'a attaché les mains. Je pensais qu'on allait me changer, mais Maman avait d'autres projets. Elle est sortie un instant – j'étais attachée pour ne pas tomber de la table à langer – et elle est revenue avec deux objets en plastique bleu. Je n'avais aucune idée de ce que c'était. J'allais bientôt le découvrir !

Le premier, m'expliqua Maman, était un jouet qui s'adapterait à mon pénis et vibrerait à différentes intensités, selon ses propres réglages à distance. J'étais déjà très excité quand Maman enduisit mon sexe de généreuses gouttes d'huile pour bébé et lubrifia abondamment le gland. L'anneau glissa facilement jusqu'à la base de mon pénis. C'était légèrement contraignant, mais la sensation, une fois allumé, me fit gémir. C'était nouveau ! Maman me parlait sans cesse, me rappelant que j'étais un bébé, son bébé, tandis que le jouet vibrait. Elle me touchait très doucement, puis me donnait de fortes tapes sur les jambes pour me rappeler de les garder écartées comme un bébé, avant de me frapper à nouveau très doucement. Elle me répétait sans cesse que j'étais son enfant, son jouet, son petit nouveau-né, et qu'elle pouvait faire de moi tout ce qu'elle voulait. Ses paroles provocatrices m'excitaient, mais j'acquiesçai instantanément. Je suis son bébé, son jouet. Sans hésitation.

Maman m'a dit de me toucher, de faire glisser ma main de haut en bas sur mon zizi, et en le faisant, l'intensité de la vibration a légèrement changé. Je sentais mon pénis et mes testicules picoter. Un instant plus tard, cependant, Maman l'a éteint et a retiré l'anneau pénien. J'ai cru que c'était fini, mais Maman m'a alors montré un plug anal en caoutchouc bleu. J'ai vu que c'était un vibromasseur similaire à l'autre. Je n'avais jamais rien eu d'inséré dans mon anus et j'étais très anxieux. Maman m'a souri en me

massant doucement les fesses et l'entrejambe avec de l'huile. Avec de doux encouragements, elle a inséré le plug anal en douceur.

Une autre nouvelle expérience.

Mon premier réflexe a été de l'expulser, mais maman m'a dit que je devais le garder en place. Elle a ajouté que peut-être plus tard, elle l'insérerait et s'assurait qu'il reste bien en place, ce qui me ferait porter une couche et un slip très serrés.

Maman m'a ensuite apporté un hochet de poignet pour bébé et me l'a attaché autour du cou. C'était le hochet que nous avions acheté lors de notre première virée shopping. Maman m'a dit qu'elle avait décidé que ce serait le *hochet à crème*. Chaque fois qu'elle me le mettrait, je lui ferais une crème et je devrais faire tinter les clochettes très fort pour qu'elle soit contente. Une fois le hochet attaché, Maman m'a dit de prendre mon petit doigt et de me préparer à me frotter.

« Quand je te dirai de commencer, je veux que les clochettes de ton hochet tintent pendant que tu prépares un gâteau crémeux pour maman. Quand je te dirai d'arrêter, je veux que les clochettes de ton hochet cessent de tinter. Et surtout, n'ose pas faire un geste sans ma permission. »

"Commencer!"

J'ai commencé à me caresser lentement, mais Maman m'a ordonné d'aller plus vite. Je sentais l'humidité monter autour de mon pénis et j'ai gémi de pur plaisir.

"Arrêt!"

J'ai haleté.

« N'ose même pas faire un crémeux ! »

J'ai réussi à me retenir grâce à plusieurs répétitions des commandes de démarrage/arrêt, mais je savais que l'inévitable

n'était pas loin car le plug anal continuait de vibrer dans mon derrière.

« Commence », murmura Maman pour la dernière fois. « Fais sonner les clochettes ! »

Je me suis masturbé plus fort tandis que Maman se penchait vers moi et me disait que j'étais un bon petit bébé et que je me débrouillais bien avec mon éducation. Finalement, j'ai eu la permission de jouir pour Maman.

Ma réponse a été instantanée.

J'étais tellement émue, et les félicitations et la voix apaisante de maman n'ont fait qu'amplifier ce sentiment. Maman m'a caressé doucement le visage pendant une minute ou deux, le temps que je reprenne mes esprits, puis elle m'a gentiment taquinée pour m'être autant salie.

Maman m'a dit que j'allais faire une petite promenade avec elle, mais comme je commençais tout juste à marcher, je devrais être tenue en laisse pour qu'elle puisse s'assurer de ma sécurité. Dehors ? En laisse ? Impossible ! Je n'ai rien dit, mais je suis sûre que mon angoisse se lisait dans mes yeux.

Elle m'a regardée et a gloussé : « Tout ira bien ! Beaucoup de mamans promènent leurs bébés en laisse, et je ne fais pas exception. »

J'ai sucé ma tétine encore plus fort.

« Tu porteras des vêtements de grand pour notre promenade. »

J'ai ressenti un certain soulagement, au moins momentanément.

« Oui, tu porteras un grand haut sous tes rênes de bébé et un pantalon par-dessus ta couche. Il fait froid dehors. »

Elle allait vraiment le faire. Elle allait me forcer à le faire.

Elle a tapé dans ses mains avec joie et a chanté : « Maman et bébé. Bébé et maman. En promenade ! »

Bientôt, je portais ma couche épaisse et un pantalon sous mon jean, et Maman prit soin de bien attacher les rênes par-dessus mon haut. La rêne pendait derrière moi un instant, puis Maman la ramassait et me retenait. Je descendais les escaliers devant elle, consciente de la contrainte et de la traction constantes. Je ne pouvais même pas marcher sans son contrôle. Au bas des escaliers, elle me dit une fois de plus de « *rester immobile comme un soldat* ». Machinalement, je me mis au garde-à-vous, clouée sur place. L'éducation des bébés par Maman fonctionne maintenant sans que j'y pense. Il faisait froid dehors, et Maman me permit de porter une veste, mais elle devait rester ouverte pour que l'on voie le harnais et les rênes – un harnais jaune avec « Bébé » inscrit sur le poitrail. J'espérais que nous ne croiserions pas grand monde. En sortant de la maison, je fus soulagée de voir qu'il n'y avait personne, même si j'étais sûre d'entendre des voix. Je regardai nerveusement autour de moi.

Maman a ri et a dit : « C'est parfaitement normal qu'un bébé soit tenu en laisse ! »

Je n'en étais pas si sûr. Arrivé au portail du jardin, j'ai voulu ouvrir le loquet. Cela m'a valu une réprimande.

« Qu'est-ce que tu fais ? Maman fait ça. Bébé ne touche pas ! Vilain ! »

Une tape sur la main s'ensuivit. J'avais suivi mon instinct d'adulte en ouvrant le portail à une dame, mais j'avais oublié mon statut. Il y a encore de la marge pour progresser et accepter ma régression. Nous sommes sorties du portail et Maman m'a dit de lui prendre la main pour marcher. C'était merveilleux de se tenir la main et de marcher avec elle. J'avais presque l'impression d'être deux adultes prenant l'air, jusqu'à ce qu'elle reprenne les rênes et me dise que je pouvais trotter et regarder autour de moi.

J'ai dit en plaisantant : « On aurait peut-être dû emporter ma tétine avec nous ! »

Elle a fouillé dans sa poche et en a sorti ma tétine.

« Tu ne crois pas que je sortirais un bébé sans sa tétine, si ? Viens ici, petit ange. »

Une légère traction et Maman m'a regardé dans les yeux en prenant la tétine dans sa bouche pour l'humidifier, puis elle me l'a tendue.

« Dis s'il te plaît, maman. »

J'ai dégluti, pris une grande inspiration et presque murmuré : « S'il te plaît, maman. »

« Dis-le plus fort ! S'il te plaît, maman ! » répéta-t-elle à voix haute.

« S'il te plaît, maman ! »

"Encore!"

« S'il te plaît, maman ! »

Elle marqua une pause pour réfléchir à mes supplications, puis dit : « Je pense que tu devrais pleurer pour l'avoir ! Pleurer pour ta tétine, comme un nouveau-né. » Son visage s'illumina d'un large sourire à cette perspective.

C'est ainsi que je me suis retrouvée dehors, face à maman, à pleurer comme un nouveau-né. À pleurer à chaudes larmes. Maman semblait ravie de mon humiliation. J'ai dû pleurer par intermittence pendant au moins cinq minutes avant que maman ne finisse par me fourrer fermement la tétine dans la bouche et la laisser y rester.

«Allez, mon petit imbécile», dit-elle.

Elle m'a guidée plus loin sur le chemin et nous nous sommes arrêtées pour admirer le paysage. Maman me montrait les oiseaux et les animaux. Elle appelait aussi sans cesse son chien, qui était

dans les hautes herbes. C'était assez ironique que ce ne soit pas lui qui soit en laisse ! Nous avons flâné et j'ai trottiné pendant une quinzaine de minutes avant que Maman ne décide de rentrer. Elle avait d'autres choses à faire ce matin-là. En approchant de la maison, je commençais à prendre confiance. Nous n'avions croisé personne et c'était très agréable de me promener en laisse avec Maman, la tétine bien au fond de la bouche. C'était très relaxant et naturel. Une fois la tétine retirée, j'ai dit à Maman que je me sentais plus courageuse.

« Eh bien, on va bien voir ça alors », dit-elle d'un air malicieux, et sur ces mots, elle me laissa là, sur le pas de la porte.

Elle m'a laissé là, sur le pas de la porte, sans veste et avec mon pantalon autour des chevilles ! Ma grosse couche et mes rênes étaient désormais offertes à la vue de tous les passants. Pour couronner le tout, elle m'a donné mon biberon à tenir pendant qu'elle prenait des photos. Des tas ! Après s'être bien amusée, elle m'a dit d'aller me réchauffer à l'intérieur. Puis elle m'a déshabillé, sauf ma couche, et m'a ordonné de monter à quatre pattes à la chambre des bébés. Elle m'a félicité d'avoir été un bon garçon en marchant sagement sur les rênes. J'étais tellement fier de ses paroles.

« Et demain, nous ferons une promenade beaucoup plus longue avec toi en laisse ! »

Je voyais bien à son sourire et à son regard lorsqu'elle a détaché ma couche qu'elle ne plaisantait pas. J'ai dégluti et j'ai tété fort ma tétine.



Rendez-vous sur www.abdiscovery.com.au pour découvrir d'autres ouvrages de fiction et de non-fiction de cet auteur et d'autres auteurs ABDL exceptionnels.